

arrivé à ces pauvre gens qui se sont trop confiés aux espérances de la paix. Voici, par exemple, ce que m'écrit un missionnaire, à la date du 6 juillet :

“ ...Je comptais en arrivant dans mon district, me raconter le P. Laurent, n'avoir à vous donner que des bonnes nouvelles sur la situation de mes chrétiens. Je me trompais. La première chose que j'apprends, c'est que l'on vient de massacrer l'un de mes plus fervents néophytes. Il se nomme *Voun A Sip* du village de *Malou*. Depuis longtemps, son zèle pour notre sainte religion l'avait désigné à la haine des païens. En apprenant que la paix est signée entre la France et la Chine, et que le missionnaire est sur le point de revenir, ils se réunirent pour délibérer sur le parti à prendre contre les chrétiens qu'ils avaient chassés dès le début de la guerre.

“ Enlevons au *Diable d'étranger* le moyen de faire des prosélytes, dit l'un d'eux. Vous savez tous l'ardeur d'A Sip à prêcher et à défendre la religion, tuons-le. Lui mort, le Père ne pourra plus venir dans notre village. Les autres chrétiens sont timides, ils n'oseront plus parler de religion et recevoir le missionnaire étranger.”

“ Cette résolution est adoptée presque par tous les assistants. Cependant, un vieillard qui n'approuvait pas cette conduite avertit secrètement A Sip de se tenir sur ses gardes, parce qu'on voulait le tuer.

“ Le 25 juin, A Sip travaillait avec son frère dans un champ de cannes à sucre. Après midi, deux païens se présentent à eux, paraissant avoir les meilleures intentions ; ils invitent même les deux frères à rentrer au village, sous prétexte que tout le monde était désireux de faire la paix avec les chrétiens et voulait restituer les biens qu'on leur avait volés.

“ C'était un piège tendu aux deux frères ; ils s'en aperçoivent et s'excusent poliment d'être retenus par leur travail. Tandis qu'ils conversaient, une bande de païens armés de piques et de bâtons entourent le champ, et se rapprochent, formant le cercle. Les deux néophytes, voyant le danger, essayent de fuir en se frayant un passage à travers les assaillants. Le plus jeune réussit à s'échapper. A Sip, voué à la mort, est bientôt saisi et accablé de coups ; les bandits ne le